

Association généalogique des Alpes-Maritimes

Le bulletin de l'



Trimestriel

AGAM



Chers amis généalogistes,

Raubu Capeu peint par Emmanuel Costa au XIX^e siècle, nous sommes au niveau des terrasses, on peut reconnaître au fond la tour Bellanda et le bâtiment de l'Hôtel Suisse, mais à part cela, l'ambiance est fort différente de celle d'aujourd'hui. Il vous faut fermer les yeux et faire un gros effort pour vous imaginer au milieu de ces familles de pêcheurs. Et dire que vos ancêtres les ont peut-être côtoyés et même peut-être connus. C'était une ville beaucoup plus populaire qu'aujourd'hui, où commençaient à venir de plus en plus d'hivernants fortunés, mais aussi des migrants attirés par la demande de main d'œuvre et des conditions de vie plus faciles que dans les campagnes. Comme je le dis souvent, la Côte d'Azur devenait une petite Californie, mais ici il n'y avait pas de mine d'or au sens premier du terme.

Patrick Cavallo

Réunions et permanences :

- Réunion de Nice-AD06 : le dernier mercredi du mois à 14h, animée par Patrick Cavallo.
- Réunion d'Antibes : le 2^e samedi du mois à 14h, animée par Arlette Fixot / Marc Duchassin.
- Réunion d'entraide à Nice Saint-Paul : les 1^{er} et 3^e lundis du mois à 14h, animée par Guy Sidler / Claudine Poirier.
- Réunion d'entraide à Nice Saint-Paul : le dernier samedi du mois de 9h à 11h30 et de 14h à 17h, animée par Annick Girardet / Guy Sidler / Claudine Poirier.
- Réunion de Villeneuve-Loubet : le 2^e jeudi du mois à 14h, animée par Denise Loizeau / Denis Colmon.
- Réunion de Menton / Roquebrune : le 1^{er} samedi du mois à 14h, animée par Gabriel Maurel.
- Réunion en visioconférence : le 2^e lundi du mois à 14h, animée par Patrick Cavallo.

Pour assister à la visioconférences, cliquer sur le lien : <https://meet.jit.si/AGAMentraide>

Formations

Nous intégrons des sujets de formation lors de nos visioconférences. Des conseils, des aides ponctuelles et personnalisées sur différents sujets en lien avec la généalogie (informatique, GeneaBank, GeneaNet, logiciels...) sont proposés durant nos séances d'entraide dans notre local de Saint-Paul et lors des différentes réunions.

Une formation de groupe peut également être mise en place s'il y a suffisamment de candidats.

Les thèmes de formation disponibles sont :

- vous débutez : les bases de généalogie ;
- un ordinateur : initiation à l'informatique ;
- comment se servir d'un logiciel de généalogie
 - formation Généatique ;
 - formation Heredis ;
- comment rechercher dans la base de données, trucs et astuces pour affiner les recherches :
 - formation GeneaBank ;
- les particularités du Comté de Nice sont un écueil à vos recherches :
 - généalogie dans le Comté de Nice ;
- comment le retrouver, à quel régiment a-t-il appartenu, quelles campagnes a-t-il faites ?
 - formation recherches sur nos ancêtres « les Poilus de 14-18 » ;
- un village vous intéresse, comment fait-on un relevé ? Une équipe peut vous aider :
 - formation Nimègue.

Des demandes plus spécifiques peuvent être envoyées à secretariatagam@gmail.com ou par courrier (numéro de téléphone indispensable) à l'adresse suivante :
AGAM 8 rue Delrieu 06100 NICE

La bibliothèque de l'AGAM

Pour consulter les documents de la bibliothèque de Nice, dont la liste se trouve sur le site Internet, contactez Denise Loizeau au cours de la

réunion mensuelle de Nice aux AD06. Si vous avez des suggestions à nous faire concernant les ouvrages de la bibliothèque, contactez-nous.

Quelques adresses électroniques :

- AGAM (Patrick Cavallo) : agam.06@gmail.com
- Secrétariat : secretariatagam@gmail.com
- Trésorier :
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
- Articles pour le bulletin :
(Denise Loizeau) secretariatagam@gmail.com
- Points GeneaBank :
(Louise Bettini) geneabankagam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays niçois :
(Michèle Parente) parentemichele@yahoo.fr
- Contact pour les releveurs du pays antibois/vençois
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
- Contact pour les releveurs du pays grassois :
(Marc Duchassin) duchassin.marc@wanadoo.fr
- Contact pour les releveurs du Mentonnais :
(Gabriel Maurel) agam.cgrm@laposte.net
- Contact pour la permanence de Mouans-Sartoux
(Georges Roland) roland.agam@gmail.com

Le local de l'AGAM à Nice Saint-Paul :

28 avenue de Pessicart
Tél : 09 50 73 13 63

Chers adhérents, le bulletin de l'AGAM est fait par et pour vous.

Faites-nous part de vos suggestions.

Pour participer au bulletin, envoyez vos textes, informations, commentaires, questions, réponses à :

AGAM 8 rue Delrieu
06100 NICE

ou par mail au secrétariat :
secretariatagam@gmail.com

Les informations seront publiées après validation du bureau. Celles qui ne pourront pas l'être, faute de place ou de délai, seront publiées dans le bulletin suivant.

N'oubliez pas de consulter le site Internet de l'association : www.agam-06.com

NOTRE BASE AGAM :

Mise à jour du 2e trimestre 2023 de la base AGAM :

ANTIBES : mariages 1843-1846, 183 actes.

BREIL/ROYA : mariages 1936-1948, 143 actes, dont 107 actes nouveaux.

CHATEAUNEUF-VILLEVIELLE :

naissances 1794-1824, 844 actes.

CONTES : naissances 1724-1749, 1147 actes.

CONTES : naissances 1750-1759, 607 actes, dont 567 nouveaux.

CONTES (Sclos) : naissances 1825-1837, 88 actes.

CONTES (Vernea) : naissances 1824-1837, 139 actes, dont 137 actes nouveaux.

VALDEBLORE : naissances 1625-1895, 7774 actes, dont 4384 actes nouveaux.

VALDEBLORE : mariages 1629-1895, 1743 actes, dont 27 actes nouveaux.

VALDEBLORE : décès 1629-1888, 6043 actes, dont 3260 actes nouveaux.

VENCE : décès 1803-1810, 664 actes.

VENCE : naissances 1803-1810, 829 actes.

VENCE : naissances 1840-1844, 421 actes.

La base Agam compte **1 461 748 actes**, soit une différence de + 12 655 actes par rapport au dépôt précédent.

Alain Otho

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

- 6, 7 et 8 octobre : Festival du livre de Mouans-Sartoux ;
- Samedi 14 octobre : Journée Généalogique, Castillon ;
- 21 et 22 octobre : Les Marmottes de Savoie, Annecy ;
- Samedi 21 Octobre : Castagniers ;
- Samedi 16 décembre : Eze.

LE COIN DU LECTEUR

La Fédération des associations du comté de Nice, dont nous faisons partie, partage avec nous les dernières nouveautés littéraires de leurs sociétaires.

Le petit niçois à l'école

- Sabrina Dailliez



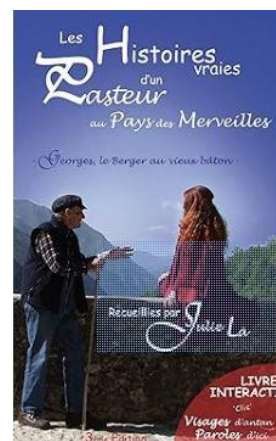
La collection "Le petit niçois" raconte l'histoire d'un petit garçon et de sa famille. Ils vous feront participer à leurs aventures avec un vocabulaire particulièrement

riche marqué par l'héritage des expressions niçoises les plus connues. Nice est une ville où il est sympa de connaître quelques mots typiques pour vraiment s'y sentir chez soi. Si vous venez de débarquer en ville pour les vacances ou prévoyez d'y venir d'ici peu, voici un livre qui vous fera découvrir ainsi qu'à vos enfants, l'essentiel du parler à Nice pour réussir votre intégration.

Pour les gens du coin, partagez avec plaisir cette lecture avec vos pichouns pour transmettre aux générations futures ce langage haut en couleur.

Les Histoires vraies d'un Pasteur au Pays des Merveilles

- Julie Là.



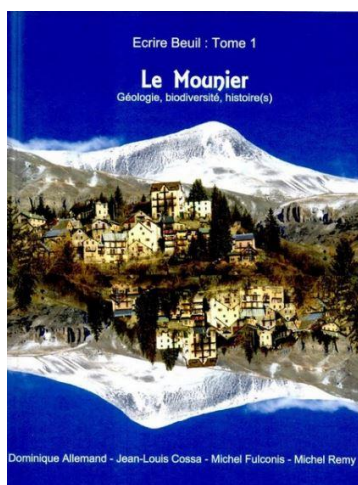
Julie Là arpente le Comté des Merveilles à la recherche de petites histoires. Elle tend l'oreille aux conversations anodines des places de village, elle soutire sans vergogne les souvenirs des autochtones, et les enregistre dans un coin de son esprit.

Plus tard, sa plume lui dicte comment les retranscrire : une occasion rêvée pour donner un aspect merveilleux à ce pays. Parfois, Julie s'attache aux dires, comme dans le recueil des "Histoires vraies de Georges, Berger au Pays des Merveilles", tant ce pasteur centenaire a su rester fidèle à cette tradition qui consiste à "raconter la sienne" autour du feu d'hiver ou bien quand on se réunissait à l'ombre de l'église pour profiter de la douceur des soirées d'été. Parfois, Julie s'imagine des choses. Elle «pantaï» en poursuivant une histoire sans fin ou en reprenant le dialogue avec une figure légendaire dont on aurait perdu le nom.

Ainsi traque-t-elle les sorcières ou la Masca, les guérisseurs ou le Couss, les géants ou le Magou, ainsi que quelques revenants. Sous sa plume, souvent, notre dame Nature, sa faune et la flore retrouvent une voix, et nos vieilles pierres se mettent à parler.

Peut-être un jour, croiserez-vous cette Julie Là, tel un petit chaperon roux, drapée dans sa pèlerine et munie de son bâton de berger, contant à haute voix ses merveilleux mensonges, persuadée que nos petites histoires nous en racontent une grande : celle d'un homme qui marche à la rencontre de lui-même...

Beuil : tome 1



Le Mounier est le premier livret d'une série de 4 sur le patrimoine beillois avec comme fil rouge le vivant sous toutes ses formes. Ecrit à 4 plumes (D. Allemand, JL Cossa, M. Fulconis, M. Remy). Il

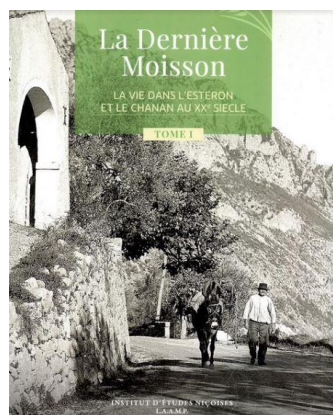
présente avec de nombreuses illustrations NB et couleurs souvent inédites les thèmes suivants : biodiversité, géologie, histoire de

l'observatoire du mont Mounier, toponymie... agrémenté de plusieurs témoignages de personnes qui ont vécu ou vivent à Beuil et autour du Mounier.

Paru en mai 2023 - Edit. I.E.N. en partenariat avec l'association La Montagne qui donne, en vie

La Dernière Moisson : la vie dans l'Estéron et le Chanan au XXème siècle

2 tomes de 300 pages



D'après une enquête orale en provençal réalisée dans les années 2000 auprès des derniers locuteurs natifs, la vie dans la vallée de l'Estéron et le val de Chanan est déclinée thématiquement :

la langue, la vie sociale et religieuse, l'agriculture, les grands travaux, les deux guerres, etc. .Abondamment illustré et annoté. Contient un lexique provençal / français, une partie toponymie (100 p), des dizaines d'extraits de récits de vie en provençal traduits en français (dont 80 audibles en ligne), 400 photos NB / couleurs inédites, 6 dessins en couleurs, divers témoignages et documents d'archives. (Institut d'Études Niçoises)

Apologie de Catherine Ségurane

- Jean Philippe Fighiera.
Escola de Bellanda

Sospel nouvelles pages d'histoire.

Cephis
(Cercle d'Études du Patrimoine et de l'Histoire de Sospel)

Ces ouvrages sont aussi en vente à la Fédération des Associations du Comté de Nice

*ouvert le mercredi de 8h30 à 15h30
2 ter rue Blancon 06300 Nice
(Quartier Riquier)*

GÉNÉALOGIE PRATIQUE

Dans cette rubrique, nous vous proposons des sites web qui peuvent se révéler intéressants pour aider les chercheurs et les curieux. C'est à chaque fois des sites gratuits que je vous propose.

Ancien commerce :

Comment retrouver la trace d'un ancien commerce ?

Pour la période récente, consulter le site Infogreffe ;

Pour les entreprises plus anciennes, consulter les séries U puis W des Archives départementales.

Voir aussi les archives cadastrales (séries P puis W des Archives départementales).

En complément, il peut être intéressant aussi de consulter les annuaires de la région qui sont numérisés sur le site des Archives départementales.

D. Loizeau

Piémontais :

Si vous avez des racines dans la région, il est plus que probable que vous ayez des liens avec des familles piémontaises. Le piémontais encore aujourd'hui est beaucoup plus parlé et écrit que le niçois chez nous. Vous ne trouverez pas pour l'instant de traducteur en ligne avec comme par exemple « google translate » où l'on trouve pourtant le scots gaelic, l'uzbek ou le basque...

Vous trouverez sur ce site un dictionnaire, des expressions, des proverbes, des comparaisons avec le français, l'italien et le latin ainsi que des éléments d'histoire <https://digilander.libero.it/dotor43/dalat1.html>

Par langue piémontaise, nous entendons la langue qui s'est stabilisée et généralisée dans le Piémont dans les années 1600, sur la lignée du piémontais archaïque qui était probablement déjà parlé vers l'an 1000. La langue piémontaise appartient au groupe

occidental des langues romanes, tandis que l'italien appartient au groupe oriental.

Avec son histoire compliquée et ses querelles entre les familles de Savoie, de Montferrat, de Saluzzo, d'Asti, d'Anjou, les communes parfois indépendantes, utilisent le piémontais pour

les règlements, les statuts, et autres documents similaires. Certes le français et le provençal, à l'époque angevine, ont eu l'occasion d'influencer la langue du Piémont en particulier son lexique. La même chose se produit dans la région de Saluces, lorsque le marquisat devient fief de la France. Une autre influence française et provençale se produit aussi lorsque les Vaudois sont contraints de quitter la France et de se réfugier dans les vallées alpines piémontaises. En plus du piémontais (et du provençal dans les montagnes), il faut noter qu'à cette époque dans le Piémont le français est plus utilisé que l'italien. On peut affirmer que les cultures française et provençale ont fortement influencé la culture piémontaise.

Si vous avez un petit texte à lire, il ne faut pas oublier qu'en piémontais:

Le u se prononce u comme en français

Le o se prononce ou

Le o avec un accent grave se prononce o comme en français

Le j se prononce i long (yeu)

J'espère que ne vous ai pas trop ennuyé avec ce sujet, si c'est le cas il faudrait utiliser l'expression :

« **noios coma na pieuva** » littéralement : ennuyeux comme la pluie.

P. Cavallo



L'AGAM à Breil sur Roya, le 23 juillet 2023

La mairie de Breil sur Roya ayant mis à notre disposition la salle du conseil municipal, l'équipe AGAM, composée de Thierry Adam, Patrick Cavallo, Marc Duchassin, Gabriel Maurel, Michel Schmitt et Jeanine Truchi, était très bien accueillie par M. Jean Louis Taylor, conseiller municipal, en charge du patrimoine. Après la mise en place des différents panneaux, banderoles et autres documents, et un bon café, la journée put commencer. Les personnes qui nous ont rendu visite sont souvent restées longtemps pour leurs recherches généalogiques, comme Mme Laurence Boetti-Forestier, conseillère régionale, qui a passé sa journée à retrouver ses ancêtres. En fin de matinée, passage de Cathy et Alain Garibbo, de Tende, pour préparer une prochaine journée dans cette commune. Quant à notre pause de midi, elle fut sympathiquement consacrée au partage d'un copieux déjeuner froid offert par la commune. Dans l'après-midi, présence de Pierre Ipert, de l'association Ipert-Rostagni. Puis, M. Sébastien Olharan, maire de Breil et conseiller départemental, nous a rendu visite.



De bons contacts et quelques adhésions complètent le bilan positif de cette journée.

Gabriel Maurel, juillet 2023

Le Moulinet, le 19 août 2023

En ce samedi de fête patronale de la Saint-Bernard 2023, la mairie de Moulinet avait mis à la disposition de l'AGAM la salle du conseil municipal. Notre équipe, composée de Marc Duchassin, Gabriel Maurel, Jean-Pierre Nocentini, Michel Schmitt et Jeanine Truchi, était accueillie par Monsieur le Maire. Après la mise en place des différents panneaux, banderoles et autres documents, la journée put commencer. Une bonne campagne d'affichage, organisée par la mairie, sur les panneaux, et sur Facebook, nous a permis, lors de cette journée, de revoir les habitués, mais aussi des nouveaux, et de nouer des contacts. Marc Duchassin nous a fait la démonstration de l'arbre AUGUSTA appliqué à Moulinet et il a relevé des informations permettant de l'enrichir. Dans l'après-midi, M. Guy Bonvalet, maire de Moulinet, est revenu pour nous remercier et nous féliciter pour nos actions.



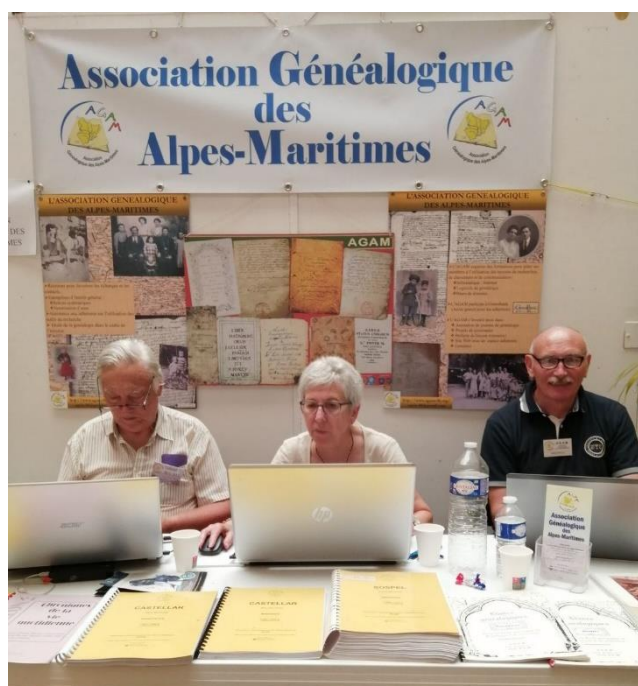
Nous tenons aussi à remercier la mairie pour le repas offert aux intervenants au restaurant "L'épicerie du Mercantour".

Gabriel Maurel, août 2023

L'AGAM au Forum des Associations de Menton le 2 septembre 2023

Comme chaque année, l'AGAM, bien implantée dans le secteur, se devait d'être présente au forum annuel des associations du bassin mentonnais.

Jeanine, Gabriel, Patrick et Michel n'ont pas ménagé leurs efforts pour surmonter le bruit et la chaleur ambiants dans la superbe salle à verrière du Palais de l'Europe à Menton.



Il est vrai que le contexte était peu propice à des approches personnalisées mais d'intéressants contacts, avec perspectives de rejoindre notre antenne locale de Roquebrune-Cap-Martin, ont émaillé la journée. N'omettons pas également nos échanges avec les autres exposants qui ne peuvent que servir à notre image.

Lors de cette édition 2023, on aura surtout remarqué l'intérêt pour la généalogie porté par de jeunes adultes, en particulier féminins, image ô combien réconfortante !



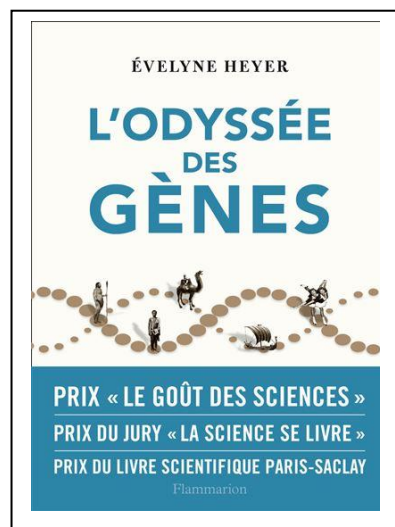
Deux nouvelles adhésions, au moins, ont étayé notre participation, preuve de la nécessité d'avoir un stand lors de cette manifestation.

Michel Schmitt - Septembre 2023

A promotional poster for an AGAM event. The top part features the word 'Généalogie' in a large, stylized font, followed by the AGAM logo and the full name 'AGAM Association Généalogique des Alpes-Maritimes'. Below this, the name of the location 'CASTILLON' is written in large, bold letters. The event details are listed: 'Samedi 14 octobre', '10h-12h & 14h-17h', and 'Salle de la mairie'. At the bottom, there are logos for the 'DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES' and 'mairie de Castillon', along with a text box that reads: 'Recherches personnalisées bénévoles de vos ancêtres et de participants de la Grande Guerre. Venez nombreux avec vos documents anciens'. A small footer at the very bottom contains the website 'www.agam-06.org' and other contact information.

Le Concept de Fondateurs en généalogie :

Dans son livre « L'odyssée des gènes » Evelyne Heyer explique le concept de Fondateur. Il est très éclairant car quand nous faisons la généalogie d'une personne ancrée dans un territoire on a l'impression de retomber tout le temps sur les mêmes et on ne comprend pas immédiatement pourquoi. Je vous recommande ce livre passionnant qui nous décrit les migrations de nos ancêtres à partir de l'analyse ADN, une science toute récente d'une vingtaine d'années. Je n'en retiens ici qu'un seul chapitre sur les Fondateurs. Toutes les parties en italiques sont extraites de son livre.



Evelyne Heyer introduit son explication par l'analyse de la population québécoise :

Entre le XIV^e et le XIX^e siècle, c'est le temps des migrations transatlantiques, qui concerneront 3 millions d'Européens et entraîneront le déplacement forcé de 10 à 12 millions d'amérindiens en Amérique... J'ai eu la chance de travailler plusieurs années sur cette population dans un centre de recherche, à Chicoutimi, fondé par l'historien Gérard Bouchard.

C'est en 1534 que le Malouin Jacques Cartier fonde la Nouvelle-France. Venus de métropole, des colons commencent bientôt à s'y installer et colonisent les terres... Entre 1681 et 1765, la population passe de 10 000 à 70 000 habitants, essentiellement du fait de l'accroissement naturel.

On estime qu'environ 10 000 immigrants français sont venus s'installer entre 1608 et 1760. En 1763 la France perd la Nouvelle-France au profit de l'Angleterre.

Les immigrants sont désormais soit des protestants anglais, soit des catholiques irlandais. Or, les deux communautés ne se mélangent pas avec les Français. Pour que ceux-ci ne soient pas submergés, le clergé francophone lance ce qui sera nommé la « guerre des berceaux ».

Dès lors, les familles de plus de 10 enfants ne sont pas rares. Les registres indiquent même des valeurs extrêmes de 25 enfants mariés ! Le curé de la paroisse veille au grain et passe régulièrement dans les maisons rappeler les femmes à leur devoir.

Une biographie de chaque habitant

Evelyne Heyer explique que les registres des paroisses, très bien conservés, ont été numérisés et on a créé les liens entre tous les actes pour un même individu et les liens entre les individus.

Ainsi, on peut savoir si ses parents étaient cousins, si son époux est un cousin, combien de petits-enfants ils ont eus ... Ce document est une ressource précieuse pour comprendre comment une population humaine fonctionne.

À la recherche de maladies récessives

Un premier fichier recense de manière exhaustive tous les Québécois francophones du début de la colonisation au XVII^e siècle jusqu'à 1800, date à laquelle le Québec comptait environ 200 000 habitants. Un second a été étendu à d'autres régions du Québec et compile à ce jour 2,9 millions d'actes d'état civil. La création du second fichier, au départ centré sur les régions de Charlevoix et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, était motivée aussi par des questions médicales : Depuis plus de 50 ans, les médecins ont identifié un certain nombre de maladies génétiques exclusives à la région concernée. La plupart sont récessives :

un individu n'est malade que s'il a reçu la mutation délétère, à la fois par son père et par sa mère . Or la fréquence de ces maladies est élevée localement : elles concernent environ une naissance sur 1 600.

Evelyne Heyer nous explique qu'habituellement les maladies récessives augmentent de fréquence avec la consanguinité.

Elle explique que si une mutation est portée par une personne sur 100, dans cette population vous aurez une chance sur 10000 d'avoir vos 2 parents porteurs. Mais si vos parents sont cousins germains et que leur grand-père commun était porteur vous avez 6 fois plus de chance d'avoir 2 parents porteurs. C'est pour cela que les têtes royales qui se marient entre cousins sont plus souvent porteurs de maladies récessives.

La découverte au Canada est que les malades ne sont pas consanguins

Et le résultat a été assez inattendu les malades ne sont pas plus consanguins ! D'une manière générale, la population du Saguenay n'est pas plus consanguine que n'importe quelle population européenne. Mais alors, comment expliquer cette fréquence élevée de malades ?

Donc les maladies récessives se propagent au Canada parce que la fréquence des mutations est élevée. C'est un seul individu qui a apporté chacune de ces maladies ! Cherchons-le nous dit Evelyne Heyer !

Pour chacune de ces maladies de cette contrée, la mutation est maintenant bien connue, et sa signature moléculaire assure qu'elle est unique et spécifique de la population.

Peut-on retrouver l'individu qui a amené chaque maladie au Québec ? Et, une fois ce porteur initial retrouvé, peut-on identifier tous ses descendants qui sont potentiellement porteurs de la maladie ? Ainsi, avec mes collègues, nous avons parcouru les généalogies ascendantes d'environ 100 malades porteurs d'une maladie, celles-ci remontant à 2600 fondateurs d'avant 1700. Parmi ces derniers, une cinquantaine sont des ancêtres communs : ces fondateurs sont présents dans la généalogie ascendante de 95 % des malades. En un mot, le porteur initial est l'un de ces 50 individus.

Puis, avec l'équipe à Chicoutimi, nous avons refait le même exercice en partant d'une autre maladie. Et le résultat a été surprenant : nous sommes remontés aux mêmes 50 fondateurs.

En prenant au hasard un échantillon d'individus non porteurs de la maladie, les chercheurs sont là encore parvenus aux mêmes 50 fondateurs communs !

En résumé, ce groupe des 50 sont des ascendants de tous les individus du Saguenay-Lac-Saint-Jean ! Qu'ils soient malades ou non ! Certains sont même ancêtres d'une grande partie de tous les Québécois francophones.

Non seulement ces ancêtres sont communs à de nombreux descendants, mais, en plus, ils sont reliés aux individus contemporains par bien des chemins généalogiques distincts (plus de 20 pour n'importe quel habitant dont les parents sont québécois francophones). Dès lors, leur contribution génétique aux individus actuels est élevée. En effet, un ancêtre lointain retrouvé une seule fois dans une généalogie contribue peu à un individu contemporain. : on reçoit la moitié du génome de son père ou de sa mère, le quart d'un grand-parent, le huitième d'un arrière-grand-parent, etc. Ainsi, un ancêtre dans notre généalogie à 10 générations contribue pour 2 puissance 10 à notre patrimoine génétique. Soit 0,1 %. En revanche, si celui-ci est présent 20 fois dans la généalogie, sa contribution génétique peut monter fortement. La contribution génétique ? Pour une portion de génome donnée d'un ancêtre, il s'agit de la probabilité que celle-ci se retrouve dans le descendant. Cette contribution peut aussi se comprendre comme le pourcentage moyen du génome

*d'un individu qui provient de cet ancêtre. **L'ensemble de ces 50 fondateurs contribuent donc à 40 % du pool génique des individus contemporains. Alors qu'à l'opposé, 60 % des fondateurs participent à moins de 10 % du pool génique***

En simulant la transmission de gènes aux descendants nous avons montré que ces fondateurs avaient pu être porteurs des maladies aujourd'hui fréquentes dans la population. Est-ce inattendu ? oui et non.

C'est l'effet fondateur dont nous avons déjà parlé : par hasard, les fondateurs de la nouvelle population emportent avec eux un pool génique, qui est un sous-échantillon de celui de la population dont ils sont issus. Cela explique pourquoi certaines maladies génétiques relativement fréquentes en France n'ont pas « fait le voyage » jusqu'au Québec (comme l'ataxie de Friedrich) et qu'à l'inverse, d'autres sont courantes là-bas et inexistantes en France. Donc, non, faire remonter les gènes délétères jusqu'aux pères fondateurs n'était pas une surprise.

En revanche, il était inattendu qu'en si peu de générations - une dizaine, dans une population de grande taille certaines mutations atteignent des fréquences si élevées. Pour continuer d'un point de vue comptable, il était surprenant que les pères fondateurs se résument presque à un cercle de 50 personnes.

Souvent, les gens s'étonnent que, dans une même population, nous puissions présenter des ancêtres communs sans avoir besoin de remonter jusqu'à Mathusalem. Pourtant, imaginez un peu si nous avions tous des ancêtres différents ... Partons de 100 000 Québécois francophones. Chacun a deux parents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents. Si chaque ancêtre était différent, unique pour chaque individu, il faudrait que la population ait compté 400 000 d'habitants il y a 3 générations, 800 000 il y a 4 générations, et 3 200 000 en 1800 il y a 6 générations. Or la population québécoise comptait à l'époque 200 000 habitants ! C'est bien la preuve que les ancêtres dans une généalogie le sont aussi dans une autre et se retrouvent plusieurs fois dans la généalogie d'un individu. Il y a environ 10 à 12 générations, la Belle Province ne comptait que quelques milliers de fondateurs. Chacun d'entre eux se retrouve donc répété un grand nombre de fois dans les généalogies

Evelyne Heyer et son équipe ont donc découvert au Canada une catégorie d'ancêtres particuliers, appelés les Fondateurs qui ont une descendance innombrable, une grande contribution au pool génique, c'est-à-dire un grand succès reproducteur qui en fait les ancêtres de pratiquement tous les membres de la communauté locale. Car tous les habitants du Canada ont bien sur des ancêtres communs parmi les premiers arrivants, mais tous, en plus descendent du même nombre réduit de Fondateurs. Et on va voir que c'est une règle universelle !

Elle donne des exemples et cherche à deviner pourquoi cela ?

Un exemple ? Zacharie Cloustier et sa femme Sainte Dupont apparaissent dans 81 % des généalogies des Québécois mariés dans les années 1930 et sont comptés jusqu'à 50 fois dans une même généalogie. Cela peut sembler fou, mais tous deux ont plusieurs millions de descendants ! Autre record, Pierre Tremblay, marié à Anne Achon à Québec en 1657 et à l'origine de tous les Tremblay du Québec, détient le titre de la plus grande fréquence dans une généalogie : il apparaît 92 fois!

Nota : Vous verrez plus loin que j'ai trouvé mieux en Saône-et-Loire : 3 enfants en pleine santé descendent 180 fois d'un Besson qui vivait vers 1550.

Pourquoi 50 fondateurs ont-ils eu une contribution si disproportionnellement élevée dans la population québécoise? Supposons qu'en moyenne, tous les fondateurs ont eu le même nombre de descendants au fil des générations : on ne retrouverait pas cette contribution génétique si déséquilibrée. Pour expliquer cette contribution si importante de certains fondateurs et pas d'autres, il faut retourner aux données démographiques et au taux de fécondité des ancêtres. Rares étaient les familles avec peu d'enfants. Mais, pour

la génétique, seuls comptent les enfants qui s'établissent dans une population. Ceux qui meurent ou ceux qui émigrent avant de se reproduire ne contribuent pas au pool génique de la population. Ce sont ce que l'on nomme « les enfants utiles ». Si vous avez 7 enfants, mais qu'un meurt en bas âge et que les 6 autres quittent la population, votre contribution génétique à la génération suivante dans la population est nulle. À l'inverse, si vous avez 7 enfants et que les 6 qui survivent à l'âge adulte se marient et à leur tour ont des enfants dans la population, votre contribution génétique est de 6 enfants. Alors, pourquoi certaines familles ont un nombre d'enfants utiles beaucoup plus élevé que d'autres?

L'analyse détaillée des données démographiques a livré un résultat assez inattendu : certaines familles ont eu un grand nombre d'enfants mariés établis dans la population, qui à leur tour ont eu de nombreux enfants mariés dans la région, et ce schéma s'est répété.

Schématiquement, il existait des familles nombreuses dont la plupart des enfants restaient et s'établissaient dans la région et d'autres familles, nombreuses, mais dont les enfants partaient. La région était un front pionnier, ainsi il était possible pour certaines familles, tout en restant dans à proximité du Saguenay-Lac-Saint-Jean, d'aller défricher des bois localement pour installer tous ses enfants. Il n'est pas rare de décrire des familles qui comptent 100 petits-enfants établis dans la région!

Sa conclusion est limpide :

C'est en quelque sorte cette tradition, dans certaines familles, de s'installer et de s'établir qui a entraîné la contribution génétique disproportionnée d'une poignée d'individus vivant au XVIIe siècle. On parle de transmission culturelle du succès reproducteur, un phénomène que l'on retrouve en Asie centrale, où la transmission du succès reproducteur passe uniquement par les hommes

Evelyne Heyer explique la même découverte dans l'Ain en France. Et en plus dans une région moins isolée avec des apports externes comme le sont tous nos villages.

Les Français n'ont pas besoin de regarder loin de chez eux pour trouver de tels effets fondateurs. Le cas de la vallée de la Valserine, dans le département de l'Ain, que j'ai pu étudier, illustre à merveille le phénomène et a été très bien documenté. Dans cette magnifique vallée, les médecins ont découvert une maladie endémique génétique : la maladie de Rendu-Osler. Ce mal cause des saignements de nez plus ou moins intenses et des hémorragies. À priori, face à ce type de maladie localisée, la théorie veut que la population concernée se soit retrouvée longtemps isolée et que, par effet de dérive génétique, elle se soit glissée parmi les habitants et ait perduré au fil des générations

Pour tester cette hypothèse, les historiens ont reconstitué toutes les généalogies des habitants de la vallée, de nos jours jusqu'au XVIIIe siècle. Soit 46 000 individus, pour lesquels on connaît la date de naissance, celle du mariage et les liens de parenté. Grâce à ces données, nous avons fait une première découverte : tous les malades ne remontent pas à un ancêtre commun au XVIIIe siècle! Or les données moléculaires signent sans ambiguïté que c'est bien une seule et même mutation que portent les malades. Cette mutation est donc antérieure au XVIIIe siècle. Sa date a été estimée par calcul de probabilité : elle aurait été portée par un ancêtre unique datant du XVIe siècle. Elle est donc ancienne, et, depuis toutes ces générations, elle aurait en quelque sorte « échappé » à la sélection naturelle.

Seconde surprise : en analysant tout au long de l'histoire les lieux de naissance des couples mariés, on s'est rendu compte que la vallée n'avait pas été isolée : 30 % des mariages ont eu lieu avec un individu étranger. Or, pour qu'il y ait une dérive forte, il faut que la population soit fermée. Rien n'allait plus: la mutation était ancienne, et la population était ouverte à la migration ...

Les Fondateurs sont les propriétaires des terres. Ils sont le noyau stable et ils ont aussi apporté la mutation.

Comment résoudre ce paradoxe? J'ai pu analyser dans le détail les généalogies. Et un résultat est tombé :

Les individus ancrés dans la population, c'est-à-dire ceux dont la plupart des ancêtres viennent de la vallée, ont eu davantage d'enfants restant sur place que les autres. Le lien suit une belle corrélation : plus un individu d'une génération donnée a des ancêtres dans la population, plus il a un grand nombre d'enfants établis dans la vallée.

Bref, un ancrage généalogique procure un avantage reproductif. À l'inverse, les individus dont un ou deux des parents ou grands-parents ont migré dans la vallée sont désavantagés en termes de reproduction.

C'est ainsi que la population s'est retrouvée comme structurée entre un noyau d'individus stables sur un grand nombre de générations d'une part, et, d'autre part, une frange d'individus mobiles qui ne font que passer une ou deux générations dans la vallée. L'explication réside assez simplement dans l'accès aux terres: les individus du noyau possèdent des champs et des pâturages, qu'ils transmettent à leurs descendants. Sans propriété foncière, les migrants sont moins enracinés que les autres et partent plus facilement. Si les individus du noyau stable ont un avantage reproductif par rapport à eux, c'est pour des raisons purement socio- économiques et de transmission de biens.

Mais revenons à la maladie de Rendu-Osier : ce sont bien les individus du noyau stable de la population qui portent cette mutation. Et l'avantage social d'appartenir au noyau compense le désavantage associé à la présence de cette maladie.

Conclusion : pour nous les généalogistes de nos villages

Au Québec comme dans la Valserine on constate qu'il existe un petit nombre de fondateurs (50 sur quelques milliers au Québec) qui sont les ancêtres de tous les gens ancrés dans la région.

En Saône-et-Loire, l'origine de mon épouse.

Je l'ai constaté d'abord autour de Saint-Pierre le Vieux en Saône-et-Loire. En ajoutant la généalogie de toutes les familles du coin apparentées à mes neveux, j'ai vite trouvé les mêmes ancêtres avant 1800 et surtout 1700. Et puis certains que je reconnais maintenant comme des fondateurs sont absolument présents dans toutes les généalogies. Ma base contient seulement 60 000 personnes de Saône-et-Loire mais certains ont plus de 10 000 descendants !

Les villages que j'ai analysés de proche en proche sont dans un petit cercle : C'est surtout le triangle St-Pierre le Vieux, St-Bonnet à 7km et St-Christophe à 3km. Trois petites communes de quelques centaines d'habitants. On est au sud de la Saône-et-Loire, à la limite du Rhône, à 20 km de Cluny et 35km de Macon.

Et voici des exemples de Fondateurs qui montrent ici aussi des familles du noyau stable, des familles dont les enfants s'installent dans le cercle de mon analyse :

Les Besson

Un Besson vivait vers 1550 dans le hameau des Canards à St-Bonnet. Dix générations après lui, il y a encore une famille d'agriculteurs Besson dans ce hameau. J'ai bien retrouvé la chaîne des Besson mâles qui ont transmis leur nom : à chaque fois un des fils reprenait l'exploitation aux Canards, mais bien d'autres enfants filles ou garçons s'installaient dans la région. Bien entendu, le plus jeune Besson de cette chaîne qui est agriculteur aux Canards (où il élève des lapins) descend en direct du Fondateur, mais par les 12 mariages successifs avec des filles du coin, il en descend 27 fois par 5 de ses arrière-grands-parents sur 8.

Je ne connais pas une seule personne ancrée dans ces villages qui n'ait pas de Besson dans ses ancêtres, et je les ai progressivement tous reliés à l'ancêtre des Canards. Par exemple, mes petits-neveux, très ancrés à St-Pierre (4 arrière-grands-parents), à St-Christophe (2 arrière-grands-parents) et St-Bonnet (2 arrière-grands-parents) descendent 182 fois de ce Besson. En effet, leurs 8 arrière-grands-parents sont tous des descendants de ce Besson.

La souche Besson, au prénom inconnu, a 15 999 descendants dans ma base de données !

Les Clément

Pierre Clément-Lagnier et Jeanne Gonnaire vivaient vers 1550 à St-Bonnet. Ils ont 9108 descendants dans ma base.

Les Dury

Catherin Dury et Benoite Bolland vivaient à Curtely (St-Bonnet) vers 1600. Ils ont 6238 descendants dans ma base.

Les Matray ou Martray

Georges Martray né vers 1580 et Claudine Berthoud vivaient à St-Bonnet. Ils ont 4832 descendants dans ma base.

Et dans ma région d'origine entre Gap et Grenoble autour de Corps, Isère, limite Hautes-Alpes ?

Je n'ai pas encore assez d'analyse pour trouver des chiffres aussi forts que les Besson de St-Bonnet. Mais on voit des présences fortes des Gauthier du Glaizil ou des Charles de la Salette, deux villages voisins de Corps, sur la route entre Gap et Grenoble.

Les souches multiples sont difficiles à relier entre elles par défaut d'archives parfois autour de 1600. Gageons que d'ici quelque temps et avec l'aide des généalogistes du Beaumont et du Champsaur on identifiera ce noyau stable des fondateurs qui existe probablement partout quand on a assez analysé.

Gérald ROUX Juillet 2023

LE PEUPEMENT DE VILLAGES DE LA RÉGION DE GRASSE AU MOYEN ÂGE

(Texte d'après J-A Durbec BNF 1968)

Je vous propose de poursuivre l'étude qui a été faite sur plusieurs communautés régionales que sont Villeneuve-Loubet, Cagnes, Saint-Paul, Saint-Auban et Séranon, au cours du Moyen Âge.

La toponymie :

Les castra : Les premières formes des noms de Cagnes et de Séranon ont été signalées par M. Rostaing dans sa toponymie de la Provence avec des commentaires auxquels nous renvoyons.

Toutes les formes de ces noms relevées par nous-même sont identiques à celles que l'on trouve dans l'ouvrage précité. Nous avons certes un Canna en 1297, mais la mention est unique alors que la forme canea est la plus répandue. D'ailleurs ce canna n'était qu'un nom de lieu-dit des environs de Vaugrenier : Canna de Darboz dont l'importance ne saurait nous échapper". Il convient de souligner aussi la mention de Cagnata à côté de Cagna, en 1250, dans 1e testament de Romée. Où était ce petit Cagnes ?

Pour Séranon ce sont aussi les formes déjà connues qui reviennent dans les textes que nous avons dépouillés. Signalons seulement que l'on retrouvait le même nom appliqué à une partie du territoire de ce castrum: ad Saranonam ou Saranonas en 1295-1297; ad Saranonacum en 1344.

Saint-Auban (Sanctus Albanus), Saint-Paul et Villeneuve sont de toponymes si clairs en apparence qu'il semble inutile de les retenir autrement que pour annoncer leur apparition, ce qui a été fait. Mais il peut-être intéressant de connaître les noms de castra dont les territoires sont aujourd'hui compris dans ceux de ces localités.



Le castrum de Lobeto, certainement très important avant la fondation de Villeneuve, devait tomber peu à peu dans la dépendance de ce pays, C'était pratiquement chose faite au XVe siècle. Mais son nom a survécu comme nom de quartier et par son jumelage avec celui de Villeneuve : Villeneuve-Loubet.

En revanche, le castrum de La Garde (de Garda) était encore indépendant de Villeneuve à la fin du XVe siècle, terme de notre travail.

Dans le territoire de Saint-Paul, le castrum de Gandale était déjà détruit en 1252: celui de Gandaleno disparaît peu à peu des textes au XIVe siècle. Ses terres et ses droits sont absorbés à la fois par Saint-Paul et par Villeneuve.

Aucun ancien castrum n'ayant été signalé à Saint-Auban, nous nous demandons si ce nom ne procède pas d'un gentilice qui aurait été "sanctifié" si l'on peut dire, au moment de la christianisation.

En ce qui concerne la toponymie interne de nos castra, nous n'avons presque pas de renseignements : notons à Séranon : le barrium, le portale, ad portissola ; à Saint-Paul : la carreria recta vocata vallata civitatis ; à Villeneuve : le portale regium, le portale Sancti Pauli et aussi la carreris recta.

Les chemins et les rivières - Les chemins ne sont indiqués, à partir d'une localité, que par le nom de la plus proche localité qu'ils desservent à Cagnes et à Villeneuve, par exemple, nous trouvons les chemins de Nice, d'Antibes, de Biot, de Saint-Paul ; à Saint-Auban et à Séranon, les chemins de Grasse, de Castellane.

Quant aux rivières, elles apparaissent pour nous dès le XI^e siècle aux environs de Cagnes, mais avant Cagnes : Lupus, Malvans, Canea ; et pour les moins importantes au XIII^e siècle : aqua Lata à Saint-Auban, Sadoyra (la Doire), Lana, Nartubia, Nartuabia à Séranon; on trouve *ad fucem lupi* à Villeneuve en 1297.

Les églises et les vocables religieux - Nous avons noté : à Saint-Auban au XIII^e siècle l'église Saint-Etienne ; à Séranon : au XIII^e siècle, les églises Sainte-Marie, Sainte-Marie de Clars, Saint-Michel, Saint-Pierre, et comme noms de quartiers, Saint-Benoît et Saint-Léonce ; à Cagnes, au Xe siècle ; l'église de la Dorée (Deaurata) ou Saint-Véran, avec trois oratoires :



Saint-Pierre, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Véran ; au XIII^e siècle comme noms de quartiers : Saint-Clair et Saint-Nazaire; à Saint-Paul, au XIV^e siècle : les églises Saint-Georges et Saint-Michel; et les quartiers Saint-Jean, Saint-Georges et Saint-Etienne; à Villeneuve, au XIII^e siècle, la chapelle Saint-Marc ; à La Garde au XI^e siècle, les églises Notre-Dame et Saint Martin

Les lieux-dits se rapportant à la nature du sol, à la végétation et à l'exploitation - Nous ne donnerons ici que quelques exemples de ces noms de lieux. Mais on pourra toujours se reporter à l'inventaire que nous en avons dressé et dans lequel figureront à côté des appellations génériques (Fons, Adrech, Comba, Palud...) des noms qui permettront sans doute de mieux connaître le passé de quelques sites historiques : le Val Garnier au Loubet par exemple ou le Cassalarac (peut-être le Castellaras?) à Séranon.

La nature du sol : in Serro, Peyra Grossa, Laval à Saint-Auban; Brusquet. Coreza, Embuc, Gurgum, Pujade, Recabella, Threzena à Séranon, in Asperis à Villeneuve...

La végétation : Frayssa à Saint-Auban, Olmessa, Pruneria, Sausser à Séranon ; Roure de Chausolis à Villeneuve...

L'exploitation : Bedale, Clusa, Condamina, Stannum à Saint-Auban ; Blacheria, Ferraria, Mola pessada , Pozarac, Gallinos, Cereyserium à Séranon ; Teuleria, Pomayret, *ad ficulneam Romei* à Cagnes ; Blancaria à Saint-Paul.

La possession du sol : Frontignac, in serro dan Augier, fons Romei à Séranon Tocabou au Loubet...

L'imagination ou la fantaisie : Ventourieuch à Séranon, Col Tort à Cagnes, in campo Bramoso_ à Saint-Paul.

La construction : Pontet, Hospitale pauperum à Saint-Paul, Muretas (ad) au Loubet ; Sala Mayals à Vaugrenier...

P. Cavallo

Dans la presse locale



Alice Patalacci • Publié le 21/09/2023 à 09:30, mis à jour le 20/09/2023 à 20:09



Samedi, Marc Duchassin et Arlette Fixot ont aidé Geneviève Gambini, venue de Lorient pour les rencontrer, à partir sur la trace d'une grande tante antiboise, pour avancer dans son arbre généalogique. (Photo A. P.)

LE DIRECT

- 08:08 Activité physique sur ordonnance: un remboursement de la Sécurité en vue pour certaines...
- 08:00 Il touche deux milliards d'auditeurs: après la SNCF ou l'OGC Nice, ce Cannois a signé la musique du...
- 07:52 Couple de policiers tué à Magnanville: de l'assassinat aux assises
- 07:50 Où manger les meilleurs raviolis dans le pays de Nice? Voici votre adresse préférée
- 07:47 Un homme jugé 22 ans après pour le meurtre d'une mère célibataire dans la Drôme

Geneviève Gambini est née à Antibes. Comme toute sa famille depuis quatre générations. Aujourd'hui, elle vit à Lorient, mais elle a entrepris, depuis plusieurs années, de dessiner son arbre généalogique. Sauf qu'elle bloque sur une branche. "Une de mes tantes vivait dans un petit passage du Vieil Antibes, en 1960. Elle s'appelait Henriette mais, comme elle ne s'est jamais mariée avec mon oncle, je ne connais pas son nom. J'ai des photos, son prénom... mais c'est tout. Là, je ne sais plus où chercher", explique-t-elle à Arlette Fixot et Marc Duchassin, deux membres de l'antenne antiboise de l'association généalogique des Alpes-Maritimes (Agam).

Tous deux sont à la retraite et chaque deuxième samedi de chaque mois, ils tiennent une permanence à la maison des associations pour aider les particuliers dans leurs recherches. "Souvent, quand on arrive à un certain point dans son arbre, il y a des choses qu'on ne comprend pas. C'est là qu'on intervient", sourit Arlette.

Source Nice-Matin du 23/09/2023

Nous avons besoin de volontaires pour faire des relevés ou les vérifier !
Même une petite contribution est toujours appréciable.
Contactez-nous !